

La Red reçoit un don d'un festival danois

Association » Le festival danois de musique Roskilde a fait don de 15 000 euros à La Red, annonce l'association fribourgeoise dans un communiqué. Cette manifestation reverse chaque année ses bénéfices à des œuvres de charité. La Red, qui promeut l'échange entre personnes de différentes cultures, est la seule entité suisse à recevoir un don du festival danois cette année. Elle a été choisie sur dossier, comme le précise l'un des membres de son comité.

La Red, qui a reçu ce don fin avril, a prévu de l'utiliser pour assumer ses coûts fixes. Le bail de la maison qu'occupe l'association, dans le quartier de Beaumont, à Fribourg, arrive à échéance en septembre prochain. Les responsables ne savent pas encore s'ils devront déménager. »

ANNE REY-MERMET

Le Conseil de la magistrature, dix ans, c'est bien

Justice » Consacrée par la Constitution de 2004, l'autorité de surveillance du pouvoir judiciaire a trouvé sa place.

Le Conseil de la magistrature (CM) fête ses dix ans. C'est en effet en juin 2007 que le Grand Conseil élitait les premiers membres de cette institution, «une des innovations majeures de la Constitution cantonale du 16 mai 2004», a salué hier Adrian Urwyler, président du CM, devant un parterre de représentants des pouvoirs exécutif, législatif et, bien sûr, judiciaire.

En une décennie, le CM a trouvé sa place dans le paysage fribourgeois. Autorité de surveillance du pouvoir judiciaire et du Ministère public, «il a su démontrer toute la pertinence de sa création et la justesse de vue des constituants», a relevé le président du Conseil d'Etat – et directeur de la Jus-

tice et de la police (DSJ) – Maurice Ropraz. «Qu'elle paraît lointaine, l'époque où conseillers d'Etat et juges cantonaux se réunissaient pour élire les juges!» a souligné le conseiller d'Etat. Depuis dix ans, le CM prévoit en effet, à l'intention du Grand Conseil, les candidatures aux postes du pouvoir judiciaire et du Ministère public. Indépendant, il se fonde sur la formation, l'expérience professionnelle et les qualités personnelles des candidats.

Cette hauteur de vue devait permettre de dépolitiser les élections judiciaires. Mais les recommandations du CM ne sont pas toujours suivies par les députés, qui eux font de la politique, a rappelé Bruno Boschung, président du Grand Conseil: «Merci pour votre compréhension», s'est amusé le premier citoyen du canton, s'empres-

sant de préciser que les présélections effectuées par cet organe – largement suivies – étaient «toujours de bonne qualité».

«Au-delà de ses attributions constitutionnelles, le CM est d'un très grand soutien au pouvoir exécutif, en particulier à la DSJ, s'agissant de l'organisation judiciaire», a par ailleurs rappelé Maurice Ropraz. Le Conseil de la magistrature réfléchit ainsi «activement aux ajustements qu'il faudra entreprendre dans un futur proche pour s'adapter aux changements sociaux», a indiqué Adrian Urwyler.

A cet effet, le CM a élaboré un plan directeur actuellement en consultation. Ce catalogue de projets doit permettre d'améliorer «la célérité et la qualité de la justice». Parmi les mesures proposées, a rapporté le pré-

sident, l'instauration d'autorités de conciliation indépendantes ou la création d'un centre de compétences centralisé pour les finances, les ressources humaines et d'autres tâches administratives de certaines autorités surchargées, comme les justices de paix.

Cet anniversaire donne par ailleurs l'occasion au CM de demander au gouvernement et au parlement de doter le pouvoir judiciaire des moyens nécessaires pour assurer la digitalisation de la justice: «La question n'est pas de savoir si l'e-justice va arriver, elle est déjà là», a indiqué Adrian Urwyler. Et ses atouts sont nombreux, selon lui: flexibilité, gain de temps, augmentation de l'efficacité, réduction des coûts... «Elle revêt une importance stratégique capitale tant le retour sur investissement sera grand!» » PATRICK PUGIN

Dix petits engins, élaborés par des étudiants de l'école d'ingénieurs, se sont affrontés lors d'un tournoi

Quand les robots jouent au rugby

« PHOTOS VINCENT MURITH
« TEXTE HEDWIGE DELABEYE

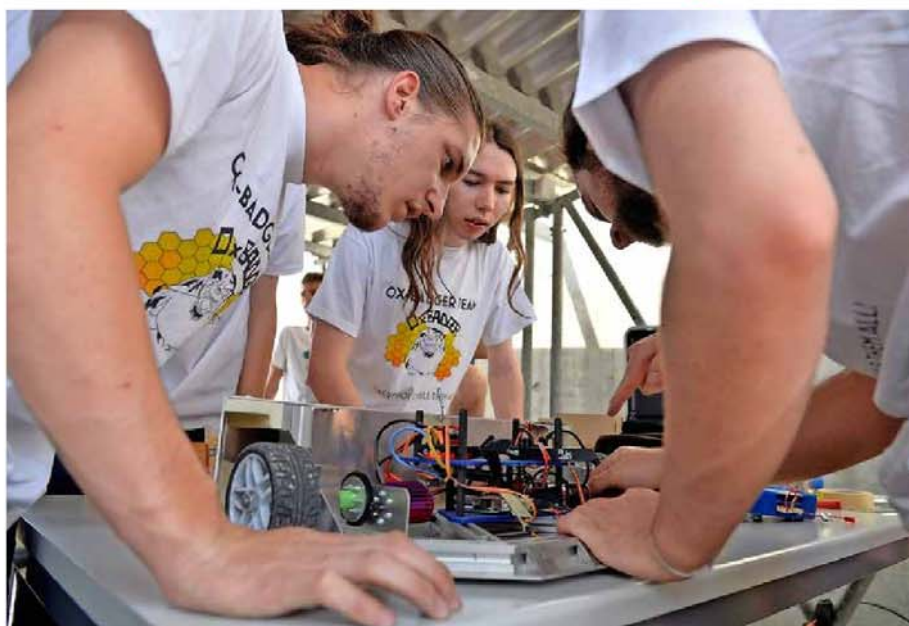
Fribourg » Ça visse, ça démonte, ça change des pièces et ça boit de la bière sous la tente des compétiteurs de la Rugby Party. Organisée par la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR) pour les étudiants en deuxième année de bachelor, le match a battu son plein hier sous la chaleur d'un début d'après-midi. Six équipes de dix étudiants, une moitié en mécanique et l'autre en génie électronique, se sont affrontées avec des robots, entièrement fabriqués par eux. La victoire était loin d'être décidée à l'avance. Un quart d'heure avant le début, une machine ne bougeait plus, ce qui ne l'a pas empêchée de participer.

Sur un terrain de 10 mètres de long sur 5 de large, les deux robots en jeu doivent pousser la balle au-delà de la limite adverse. Le tournoi est divisé en matches de cinq minutes, dans deux groupes de trois équipes, réparties selon leurs capacités. Car il s'agit avant tout d'un travail en commun. Les étudiants doivent aussi gérer cet aspect: «Les relations humaines, ce n'est pas si facile que ça», constate Laura Dousse, l'une des deux seules participantes. Mais elle se réjouit de la bonne entente dans son équipe, où elle est traitée comme n'importe quel autre étudiant.

Baucoup de coups

Si les chocs volontaires ne sont pas autorisés, les petits engins subissent quand même beaucoup de coups. Car ces objets télécommandés ne sont pas faciles à diriger. Tout se trouve dans le bon compromis entre rapidité, maniabilité, solidité et légèreté. L'exercice est difficile mais stimulant: «Nous sommes vraiment fiers de notre robot», déclare Samuel Trachsel, membre de la Team TortanK.

A chaque fin de match, toute l'équipe s'affaire autour de son ouvrage. Elle doit changer la batterie mais aussi réparer: un moteur qui lâche, un problème de direction, un appareil qui ne répond plus.



Cette compétition originale de rugby par procuration a suscité un grand intérêt auprès des étudiants de l'école d'ingénieurs de Fribourg.

Chez Ox-Badger Team, l'engrenage a cassé. Selon Jan Huber, un coéquipier, le changement de vitesse est en cause. Le robot, un des plus rapides de la compétition, va à une vitesse de 7 à 8 mètres par seconde.

«Nous sommes vraiment fiers de notre robot»

Samuel Trachsel

A la Team TortanK, la pelle servant à pousser le ballon est pliée. Pour les membres de ce groupe, le défi est de construire un engin à la fois solide et léger. Ils ont choisi de le faire en aluminium et le plus bas possible. De fait, tous les robots sont de forme relativement plate afin qu'ils ne se renversent pas. Mais cela n'empêche pas certaines équipes de se permettre des fantaisies, comme la Crab mobile Team, qui a façonné une tête de crabe à son système mobile. A noter que le design était aussi évalué.

La note est secondaire

La compétition a véritablement commencé au début février, moment où les équipes ont été constituées et le thème annoncé. Ursen Bacher, professeur en mécanique très investi dans le projet, précise: «Nous faisons en sorte que les équipes soient équilibrées au niveau des capacités de chacun et des langues. Les groupes passent par quatre étapes durant le semestre, pour lesquelles ils reçoivent chaque fois une note, selon le domaine évalué: marketing, fabrication, gestion, étude système. La compétition ne représente qu'un cinquième de la note mais «la note, ils s'en fichent», ajoute le professeur.

Les élèves ont quatre heures par semaine pour travailler sur leur robot. Mais ils font le double, estime Ursen Bacher, qui se dit satisfait de l'événement. »